

L'année 1916 est celle de la bataille de Verdun, inscrite dans la mémoire des Français comme le symbole de cette interminable guerre de positions, racontée aux lecteurs de *Pèlerin* par l'historien et auteur du site Herodote.net... Jusqu'à l'armistice du 11 novembre 1918, bientôt célébrée dans nos pages par un dossier spécial à l'occasion de son 90^e anniversaire.



La Grande Guerre

racontée par André Larané

1916 : LES GRANDES BATAILLES (4/9)

Rassuré par les succès austro-allemands sur le front oriental face aux Russes, le général allemand von Falkenhayn décide de « saigner » l'armée française. Il concentre son effort sur le saillant mal défendu de Verdun. L'attaque débute le 21 février 1916 après une intense préparation d'artillerie. Très vite, le commandant de la II^e Armée, Philippe Pétain, organise la riposte. Il met en place une liaison avec Bar-le-Duc, à l'arrière. En vingt-quatre heures, 6000 camions montent vers le front en empruntant cette « Voie sacrée ». L'assaut allemand est repoussé et la

brèche colmatée mais la pression ennemie va perdurer pendant dix mois. Aucune bataille n'a autant marqué la mémoire des Français que celle-ci. Presque tous les soldats de la Grande Guerre y ont participé chacun à leur tour. Dans cet affrontement se joua le sort de la France. Si celle-ci avait perdu la bataille, elle eut aussi perdu la guerre et tout espoir de se redresser ! Pour soulager Verdun, Français et Anglais lancent, le 1^{er} juillet 1916, l'offensive de la Somme. Mal conduite, avec des soldats anglais courageux mais novices, l'offensive va se poursuivre envers et contre tout jusqu'en

Le ravin de la mort, à Verdun
Paysage de ruines et de cendres après la bataille. (Peinture de F. J. Gueldry, 1916.)

Philippe Pétain (1856-1951) avait organisé la défense française à Verdun.



HERITAGE IMAGES/LEEMAGE

novembre 1916. Les Alliés en obtiendront un gain dérisoire de 10 km pour un prix exorbitant : 400 000 Britanniques tués et blessés, 200 000 Français et 450 000 Allemands... Tragique décompte auquel s'ajoutent les 750 000 victimes de Verdun. A la suite de ces grandes offensives sans résultat palpable, von Falkenhayn est remplacé par le maréchal Hindenburg et son adjoint Ludendorff à la tête de l'état-major allemand, tandis que, côté français, le général Joffre cède sa place au général Nivelle. La lassitude commence à se faire partout sentir. Les populations d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie souffrent de plus en plus du rationnement induit par le blocus des Alliés, mais leurs troupes gardent un mince avantage sur le terrain. ■

La semaine prochaine : 1917, entre désespoir et révolte

Edmond Bougeard

Dans l'horreur des tranchées

Le 23 février 1916, deux jours après le déclenchement de l'attaque allemande sur Verdun, le poilu Edmond Bougeard écrit dans une lettre :

« *Tout saute autour des tranchées. La fumée des éclatements est comme un brouillard. Les blessés agonisent sans soins ; ils sont trop. De tous les coureurs envoyés aux ordres, pas un ne revient. Les cartouches manquent, on prend celles des morts. A 8 heures du soir, un obus tombe en plein dans la tranchée, semant les blessés et les cadavres. Une cervelle est sur ma capote, je suis plein du sang des copains. Au fracas des obus, se joignent les plaintes des agonisants. La neige tombe, il fait très froid. On se bâtit un abri avec les cadavres.* »

Paroles de Verdun, de Jean-Pierre Guéno, Ed. Perrin, 19 €.

Retrouvez la chronologie animée de 1914-1918 sur www.pelerin.info

Vue du front français à Douaumont, en février 1916.



HERITAGE IMAGES/LEEMAGE